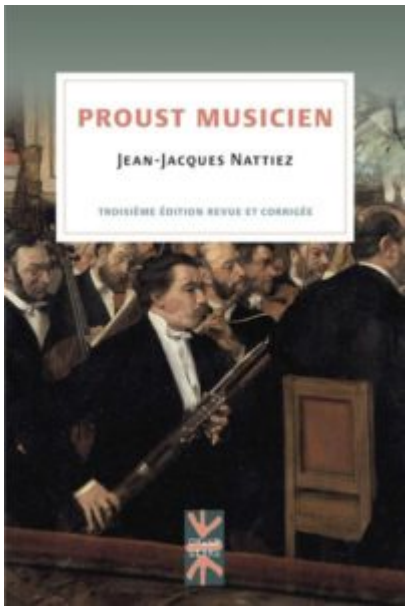
CRITIQUE, LIVRE événement. JEAN-JACQUES NATTIEZ : Proust musicien (éditions PMU Presse Universitaires de Montréal – 3 ème édition, mai 2024)

L’édition première remonte à 1984 à la suite de deux séminaires dédiés, l’un sur la correspondance des arts [Université du Québec à Montréal en 1976-1977] ; puis l’autre, en 1981 et 1983 à la Faculté de musique de l’Université de Montréal. Or depuis des éléments nouveaux ont permis une nouvelle approche et donc une meilleure compréhension des manuscrits sources, en particulier depuis que l’œuvre est tombée dans le domaine public dont témoigne la nouvelle édition de La Pléiade entre 1987 et 1989, commentée par Jean Yves Tadié [4 tomes] qui remplace désormais son prédécesseur Pierre Clarac [1954 en 3 volumes].



L'accès à quasiment toutes les esquisses et scénarios imaginés par Proust, dans les bénéfices multiples d'une poïétique clairement exposée, commentée, accessible à présent, nourrit notre connaissance de la genèse du « **mythe Vinteuil**« , figure clé du compositeur selon Proust. Ce dernier, suprême conteur, accumule tant de précisions à son sujet que d'aucun ont pensé / pensent toujours, que la créature fictionnelle a bel et bien existé. Sa Sonate pour violon et piano, son Septuor s'ils sont nés dans la recherche, paraissent plus vrais que nature. Au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, n'existe-t-il pas, aux côtés des salles Rameau, Fauré et Debussy, une salle… Vinteuil? Bel hommage qui est aussi source de quiproquos.

Comme un enquêteur amoureux de l'objet de sa recherche, l'auteur recense, analyse, décrypte, recompose et nourrit chaque opus de l'œuvre musicale du dénommé Vinnteuil, œuvre elle aussi multiple éparpillée dans chacun des volumes de l'odyssée proustienne, – romans et aussi textes engagés : Contre Sainte-Beuve, Jean Santeuil, Les Plaisirs et les jours ; évidemment les sept romans de la Recherche : Du côté de chez Swann, À l'ombre des jeunes filles, Le côté de Guermantes, Sodome et Gomorrhe, La prisonnière, La fugitive, Le temps retrouvé.

Il en déduit le catalogue précis de toutes les œuvres composées par Vinteuil que mentionne et décrit si subtilement Proust dans La recherche, avec un focus spécifique sur la fameuse « petite phrase », emblème de l'amour qui cristallise d'une certain manière et qui manifeste tous les états d'âme du Swann épris, amoureux.

Proche des idées et questionnements développés dans ses autres essais : « Musicologie générale et sémiologie, Wagner

androgyne, Le combat de Chronos et d'Orphée »… mais aussi Lévi-Strauss musicien, Analyses et interprétations de la musique, Fidélité et infidélité dans les mises en scène d'opéra et Les récits cachés de Richard Wagner… ces derniers rédigés depuis 2008, cette 3ème édition s'affirme par son apport particulièrement riche. Voire définitif ?

3ème édition de » Proust musicien » de Jean-Yves Nattiez, une poïétique proustienne exhaustive, nouvellement exploitée

Bénéficiaire de ces dernières données, cette 3e édition a le mérite de l'actualisation et de l'enrichissement des informations comme des pistes spéculatives.
Le texte corrigé et remodelé ainsi souligne les fruits de l'analyse qui questionne les rapports entre musique, mythe, littérature ; en réalité l'auteur va plus loin qu'une simple étude transversale et générique sur les rapports musique / langage.

Moins économe dans l'approfondissement de son approche critique, l'auteur défend désormais que « Proust musicien est bel et bien un essai de sémiologie » ; d'abord, en révélant la progression du rapport de Proust à la musique tout au long de la Recherche.
Ensuite, en précisant que « *l'inventaire empirique de ce que Proust nous dit de la musique constitue bien une analyse du niveau neutre, au sens du modèle tripartite de Jean Molino* » que l'auteur utilise systématiquement dans ses investigations sémiologiques.

La vision de la musique chez Proust dévoilant comme en miroir ses propres » stratégies créatrices « , relève ainsi comme dit précédemment, d'une ***poïétique*** aussi complète qu'intégralement et récemment exploitée.

Davantage qu'hier et mieux que dans les édition précédentes, le texte de Jean-Yves Nattiez met à nu la mécanique proustienne qui grâce au récit du concert, ou dans l'évocation du mystère musical qu'éprouve chaque héros, passe du témoignage éprouvé à la forme symbolique de l'art. La musique mieux qu'aucune description exprime la réalité de l'expérience artistique à travers les sensations décuplées de l'expérience musicale. Autrement dit, le témoignage de l'expérience musicale permet de dévoiler la psyché profonde de chaque personnage et les enjeux de chaque situation, nourrissant chaque fois un peu plus la réalité sensible et sentimentale des protagonistes de La Recherche. Serviteur de la psyché de ses personnages, Proust sonde comme personne, en analyste fin et clairvoyant, le phénomène musical et la musique en général ; son questionnement qui engendre un diagnostic littéraire, se révèle d'une inégalable justesse : il n'est pas d'écrivain plus musicien que Proust. A travers la musique, l'écrivain explore et trouve la vérité humaine. Passionnant et incontournable.

CRITIQUE, LIVRE événement. JEAN-JACQUES NATTIEZ : Proust musicien (éditions PMU Presse Universitaires de Montréal – 3 è édition revue et corrigée – mai 2024 – **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2024** – Plus d'infos sur le site de l'éditeur : www.pum.umontreal.ca

COMPTE-RENDU, critique, concert. PARIS, salle Cortot, le 2 déc 2019. Le temps retrouvé / Li-Kung Kuo (violon), Cédric Lorel (piano)

COMPTE-RENDU, critique, concert. PARIS, salle Cortot, le 2 déc 2019. Le temps retrouvé / Li-Kung Kuo (violon), Cédric Lorel (piano). Au cœur du chambrisme français. Chausson, Saint-Saëns, Hahn, Ysaÿe… le duo **Li-Kung Kuo** (violon), **Cédric Lorel** (piano) à la faveur de leur récent cd édité par Cadence Brillante, intitulé « Le temps retrouvé » (récompensé par le CLIC de CLASSIQUENEWS), souligne l'âge d'or de la musique de chambre en France au temps de Proust dont ils ont proposé une certaine idée du goût musical, propre à la Belle-Epoque. Il n'y a aucun doute sur la qualité de cette musique évocatrice e poétique et l'on s'étonne toujours de ne pas l'écouter plus souvent dans les salles de concert.

Mille et une nuances du chambrisme français



Sur les traces de la légendaire et très littéraire *Sonate de Vinteuil*, mythe proustien par excellence, les deux artistes abordent plusieurs auteurs du programme de leur cd, mais dans un ordre différent, terminant par **Eugène Ysaÿe** dont il trace ainsi un portrait complet, comme interprète et comme compositeur.
A l'époque de Proust, le chant de l'âme vibrante et désirante s'exprime au violon ainsi : virtuosissime (Caprice opus 52 n°6, d'après Saint-Saëns d'Ysaÿe) ; âpre et profond, jusqu'à l'expiration enivrée (très wagnérien et tristanesque Poème de Chausson opus 25 ; extatique éperdu en une volupté heureuse (Nocturne de Hahn) …
Le sommet du récital à Cortot étant **la Sonate n°1 de Saint-Saëns (opus 75)** de 1885, sa petite mélodie aérienne, fruit d'un génie français de 50 ans, qui aura certainement inspiré Marcel, lequel n'hésitait jamais, comme pour mieux brouiller les pistes, à dire sa détestation de… Saint-Saëns justement. C'est pourtant bien cet air qui semble jaillir de l'enfance, naturel et coulant en une innocence, intacte et vive qui surgit comme second thème du premier mouvement, saisissant par sa simplicité et son intensité sincère. Proust y détecte comme un leit motiv emblématique de La Recherche du temps perdu, la « masse » du piano sous la ligne violonistique, écrit-il transporté, « multiforme, indivise, (…), la mauve agitation des flots que charme et bémolise le clair de lune ». Au cœur de l'inspiration proustienne, la musique qui a ce don de jaillir comme une source fécondante, continue. Tout le génie de Camille s'exprime alors, organisant la forme Sonate en un diptyque qui marque les esprits par son souffle, ses crépitements vifs argents, son charme « intérieur », ce « chic

à la française » qui surpasse même l'élégance viennoise par sa profondeur et la sensualité de ses couleurs… que **Cédric Lorel**, remarquable de couleurs fauves en effet, par son toucher suggestif, … « proustien », réactive d'un bout à l'autre au clavier.
Sa complicité et son écoute offrent une assise souple et articulée au chant direct et intense du violoniste taiwanais **Li-Kung Kuo** dont la franchise sonore sait libérer la tension et maintenir l'expressivité du son de façon continue. Et c'est peu dire que le violoniste aborde avec une superbe chauffée à blanc la séquence ivre de doubles croches qui s'électrise en cascades irradiantes jusqu'au finale, éblouissant de santé apollinienne. Du cran et de la constance marque ce programme régénérant. Un bain de romantisme français d'une hallucinante maturité poétique.
Le **Chausson** (que créa Ysaÿe) culmine dans l'évocation de paysages crépusculaires où plane l'idée d'un envoûtement mystérieux.

UN AGE D'OR de la musique française… Rien n'est semblable à l'acuité expressive des compositeurs français que marque alors une nette volonté d'affirmer l'écriture nationale vis à vis des germaniques. Si Chausson, mort trop jeune, se forme en vérité en copiant les quatuors de Beethoven et de Schumann, saine vocation pour celui que son père força au droit, il nous laisse (avec Franck), une alternative au wagnérisme inévitable, que les deux interprètes ce soir, dévoilent avec une sûreté musicale et une grande finesse.
Et quelle belle idée de terminer le concert en jouant **Lili Boulanger**, très inspirée dans ce Nocturne (qui semble ainsi répondre à celui de Reynaldo Hahn, joué en ouverture). En un mot, superbe concert que l'auditeur retrouve dans le cd opportunément intitulé « le temps retrouvé ».

LIRE aussi notre critique du cd Le temps retrouvé par Li-Kung Kuo (violon), Cédric Lorel (piano), édité en novembre 2019 chez Cadence Brillante.

PARIS, Cortot, 2 déc 2019. Proust et la Belle Époque : la Sonate de Vinteuil élucidée. Li-Kung Kuo (violon) – Cédric Lorel (piano)

PARIS, Cortot, ce soir, 20h30. 2 déc 2019. La Sonate de Vinteuil élucidée… Li-Kung Kuo (violon) – Cédric Lorel (piano) / 1 cd Cadence Brillante. A la recherche de Proust, et tout autant de la figure centrale d'Eugène Ysaÿe, le violoniste **Li-Kung KUO** et le pianiste **Cédric LOREL** mêlent avec intelligence et avec un vrai goût des filiations et des correspondances quatre compositeurs français aux tempéraments distincts ; tous se rejoignent sur un point : l'expression la plus juste et la plus précise du sentiment intérieur. A la fois expressifs (et mesurés), et introspectifs (sans appuis excessifs), les deux interprètes ressuscitent un âge d'or de la musique de chambre française à l'époque d'A la recherche du temps perdu. Musique et littérature dialoguent ici naturellement. De fait, dans cette vivacité aiguë qui creuse la charge émotionnelle de chaque morceau, sans rien omettre de chaque enjeu poétique, le duo rend justice à l'esprit Belle Epoque, sorte de romantisme tardif transcendé. S'affirment surtout deux sommets du chambrisme français (avec en volet final de ce triptyque imaginaire, le Trio de Ravel, absent ici car il faudrait un 3è complice) : le Poème de Chausson et la Sonate n°1 de Saint-Saëns, entre gravité et ravissement.



Le premier morceau (**Caprice** d'après La Valse de St-Saëns) affirme la virtuosité directe enflammée dont **Ysaÿe** était coutumier, habile à s'approprier chaque partition, avec une

intensité et une articulation percutante, vive, précise, mordante. La personnalité inspire l'ensemble du programme ; c'est lui qui créa des pièces aussi prestigieuses que le Quatuor de Debussy, le Poème de Chausson. Avec Raoul Pugnol (piano), Ysaÿe joua la Sonate de Saint-Saëns dont il déduit une étude elle aussi saisissante par son nuancier expressif, ses crépitements d'une très haute virtuosité.

CHAUSSON, SAINT-SAËNS… un âge d'or du chambrisme français

Chez **Debussy,** on relève dès « l'Allegro vivo » l'activité filigranée, inscrite dans le repli et la conservation du souvenir (chant et ligne du violon). « Intermède » est exprimé comme une pantomime, légère, d'une nervosité arachnénenne, précisément expressive, pure instant de poésie évocatoire, aux imprévisibles intentions, aux humeurs esquissées, changeantes. « Très animé » laisse s'exprimer une agitation enivrée tout en délicatesse intérieure et pudique pourtant (réitération du thème de l'Allegro vivo), mais aussi presque lascive (hispanisme comme endeuillé et plein de panache).

Le piano choisi (Bechstein 1898) captive par sa qualité de rebond, velours allusif en particulier dans le climat de pluie suspendue qui installe ce calme inquiet et langoureux du **Poème de Chausson**. Préalable qui est amorce suspendue, d'une tristesse mesurée, elle aussi productrice d'un vrai climat poétique qui est propice à faire jaillir le sentiment : la ligne du violon est longue, sur le souffle, d'une infinie gravité, d'une profonde tendresse, d'un rayonnement peu à peu lumineux qui s'embrase littéralement. C'est sous les doigts du taiwanais Li-King Kuo, le déploiement de cette sensibilité claire et transparente, ligne éperdue, étirée jusqu'aux

confins du souffle, essentiellement française.



Puis s'accomplit le miracle du **Saint-Saëns** (**Sonate n°1**, modèle présumé de la fameuse *Sonate de Vinteuil*): très complices, et même fusionnels, piano et violon réussissent dans le premier mouvement « Allegro agitato », le plus long (7 mn), agité en effet et même crépitant, d'une activité que l'on penserait rien que bavarde, jusqu'à l'émergence de la « petite phrase », motif chantant dans l'aigu, vrai jaillissement d'un souvenir de ravissement fugace, qui apaise du fait même de son énoncé. La suggestion, l'allusion, l'infini mélancolie qui portent au rêve et à l'abandon, contrasté avec les passages plus tendus voire âpres, structurent une partition qui relève du génie de Saint-Saëns. Même s'il n'aimait pas le compositeur, Proust a dû irrésistiblement être vaincu par l'infinie tendresse de la mélodie centrale, désormais entêtante et emblématique de tout son œuvre littéraire. Les interprètes laissent à l'œuvre de superbes plages de dialogues feutrés, comme enveloppés par la question et le sens du souvenir et de la mémoire. C'est un temps rétrospectif et intime, mais aussi dans la réalisation, une formidable énergie active qui résoud et libère (réitération du motif « mauve » dans le dernier « Allegro molto »).

D'un bout à l'autre on goûte le velouté diaphane du piano, son crépitement crépusculaire (« mauve » et lunaire, aurait dit Marcel Proust, in texto) ; comme le chant en extase d'un violon qui caresse ses souvenirs, accepte, s'émerveille. En phrases étendues, éperdues (Adagio). En crépitement halluciné, roboratif (dernier Allegro molto). La qualité du chant du violon (Testore 1700, « ex Galamian ») s'épanouit sans emphase en toute complicité avec le Bechstein, le piano préféré de Debussy.

La qualité d'articulation et de chant du violon, se manifeste pleinement enfin dans l'extase mélodique du **Hahn**, évidement un « Nocturne » pour mieux se glisser et dialoguer avec le motif

crépusculaire de la petite phrase inventée par Saint-Saëns.

CD, événement, critique. Le Temps retrouvé. Li-Kung Kuo (violon) – Cédric Lorel (piano) (1 cd **Cadence Brillante**) – parution le 15 novembre 2019

LIRE aussi notre présentation du cd LE TEMPS RETROUVÉ – Li-Kung Kuo (violon) – Cédric Lorel (piano)

AGENDA

CONCERT A PARIS

Concert de lancement
PARIS, Salle Cortot,
Lundi 2 décembre 2019, 20h30

Li-Kung Kuo (violon)
Cédric Lorel (piano)

RÉSERVEZ

https://www.billetweb.fr/kuo-lorel-le-temps-retrouve

Programme :

Reynaldo Hahn (1874-1947)
Nocturne pour violon et piano

Claude Debussy (1862-1918)
Sonate pour violon et piano

Ernest Chausson (1855-1899)
Poème op. 25

Camille Saint-Saëns (1835-1921)
Sonate pour violon et piano n°1 op. 75

Eugène Ysaÿe (1858-1931)
Caprice d'après l'Etude en forme de valse op. 52 n°6 de Saint-Saëns



GRAND ENTRETIEN



LIRE notre entretien avec **le violoniste Li-Kung Kuo** et **le pianiste Cédric Lorel**. Le duo explique l'enjeu artistique de leur premier album édité par Cadence Brillante : ressusciter l'engagement d'une personnalité musicale de premier plan, en lien étroit avec la composition et les auteurs de son temps… Eugène Ysaÿe et les compositeurs de son temps : la Belle Epoque (Hahn, Chausson, Saint-Saëns, Debussy…)

Propos recueillis en novembre 2019

TEASER VIDEO

PARIS, Cortot, 2 déc 2019. Le Temps retrouvé. Li-Kung Kuo (violon) – Cédric Lorel (piano) (1 cd Cadence Brillante)



PARIS, Cortot, 2 déc 2019. Le Temps retrouvé. Li-Kung Kuo (violon) – Cédric Lorel (piano) / 1 cd Cadence Brillante. A la recherche de Proust, et tout autant de la figure centrale d'Eugène Ysaÿe, le violoniste **Li-Kung KUO** et le pianiste **Cédric LOREL** mêlent avec intelligence et avec un vrai goût des filiations et des correspondances quatre compositeurs français aux tempéraments distincts ; tous se rejoignent sur un point : l'expression la plus juste et la plus précise du sentiment intérieur. A la fois expressifs (et mesurés), et introspectifs (sans appuis excessifs), les deux interprètes ressuscitent un âge d'or de la musique de chambre française à l'époque d'A la recherche du temps perdu. Musique et littérature dialoguent ici naturellement. De fait, dans

cette vivacité aiguë qui creuse la charge émotionnelle de chaque morceau, sans rien omettre de chaque enjeu poétique, le duo rend justice à l'esprit Belle Epoque, sorte de romantisme tardif transcendé. S'affirment surtout deux sommets du chambrisme français (avec en volet final de ce triptyque imaginaire, le Trio de Ravel, absent ici car il faudrait un 3è complice) : le Poème de Chausson et la Sonate n°1 de Saint-Saëns, entre gravité et ravissement.

Le premier morceau (**Caprice** d'après La Valse de St-Saëns) affirme la virtuosité directe enflammée dont **Ysaÿe** était coutumier, habile à s'approprier chaque partition, avec une intensité et une articulation percutante, vive, précise, mordante. La personnalité inspire l'ensemble du programme ; c'est lui qui créa des pièces aussi prestigieuses que le Quatuor de Debussy, le Poème de Chausson. Avec Raoul Pugnol (piano), Ysaÿe joua la Sonate de Saint-Saëns dont il déduit une étude elle aussi saisissante par son nuancier expressif, ses crépitements d'une très haute virtuosité.

CHAUSSON, SAINT-SAËNS… un âge d'or du chambrisme français

Chez **Debussy,** on relève dès « l'Allegro vivo » l'activité filigranée, inscrite dans le repli et la conservation du souvenir (chant et ligne du violon). « Intermède » est exprimé comme une pantomime, légère, d'une nervosité arachnénenne, précisément expressive, pure instant de poésie évocatoire, aux imprévisibles intentions, aux humeurs esquissées, changeantes. « Très animé » laisse s'exprimer une agitation enivrée tout en délicatesse intérieure et pudique pourtant (réitération du thème de l'Allegro vivo), mais aussi presque lascive (hispanisme comme endeuillé et plein de panache).

Le piano choisi (Bechstein 1898) captive par sa qualité de rebond, velours allusif en particulier dans le climat de pluie suspendue qui installe ce calme inquiet et langoureux du **Poème de Chausson**. Préalable qui est amorce suspendue, d'une tristesse mesurée, elle aussi productrice d'un vrai climat poétique qui est propice à faire jaillir le sentiment : la ligne du violon est longue, sur le souffle, d'une infinie gravité, d'une profonde tendresse, d'un rayonnement peu à peu lumineux qui s'embrase littéralement. C'est sous les doigts du taiwanais Li-King Kuo, le déploiement de cette sensibilité claire et transparente, ligne éperdue, étirée jusqu'aux confins du souffle, essentiellement française.

Puis s'accomplit le miracle du **Saint-Saëns** (**Sonate n°1**, modèle présumé de la fameuse *Sonate de Vinteuil*): très complices, et même fusionnels, piano et violon réussissent dans le premier mouvement « Allegro agitato », le plus long (7 mn), agité en effet et même crépitant, d'une activité que l'on penserait rien que bavarde, jusqu'à l'émergence de la « petite phrase », motif chantant dans l'aigu, vrai jaillissement d'un souvenir de ravissement fugace, qui apaise du fait même de son énoncé. La suggestion, l'allusion, l'infini mélancolie qui portent au rêve et à l'abandon, contrasté avec les passages plus tendus voire âpres, structurent une partition qui relève du génie de Saint-Saëns. Même s'il n'aimait pas le compositeur, Proust a dû irrésistiblement être vaincu par l'infinie tendresse de la mélodie centrale, désormais entêtante et emblématique de tout son œuvre littéraire. Les interprètes laissent à l'œuvre de superbes plages de dialogues feutrés, comme enveloppés par la question et le sens du souvenir et de la mémoire. C'est un temps rétrospectif et intime, mais aussi dans la réalisation, une formidable énergie active qui résoud et libère (réitération du motif « mauve » dans le dernier « Allegro molto »).
D'un bout à l'autre on goûte le velouté diaphane du piano, son

crépitement crépusculaire (« mauve » et lunaire, aurait dit Marcel Proust, in texto) ; comme le chant en extase d'un violon qui caresse ses souvenirs, accepte, s'émerveille. En phrases étendues, éperdues (Adagio). En crépitement halluciné, roboratif (dernier Allegro molto). La qualité du chant du violon (Testore 1700, « ex Galamian ») s'épanouit sans emphase en toute complicité avec le Bechstein, le piano préféré de Debussy.
La qualité d'articulation et de chant du violon, se manifeste pleinement enfin dans l'extase mélodique du **Hahn**, évidement un « Nocturne » pour mieux se glisser et dialoguer avec le motif crépusculaire de la petite phrase inventée par Saint-Saëns.

CD, événement, critique. Le Temps retrouvé. Li-Kung Kuo (violon) – Cédric Lorel (piano) (1 cd **Cadence Brillante**) – parution le 15 novembre 2019

LIRE aussi notre présentation du cd LE TEMPS RETROUVÉ – Li-Kung Kuo (violon) – Cédric Lorel (piano)

AGENDA

CONCERT A PARIS

Concert de lancement
PARIS, Salle Cortot,
Lundi 2 décembre 2019, 20h30

Li-Kung Kuo (violon)
Cédric Lorel (piano)

RÉSERVEZ

https://www.billetweb.fr/kuo-lorel-le-temps-retrouve

Programme :

Reynaldo Hahn (1874-1947)
Nocturne pour violon et piano

Claude Debussy (1862-1918)
Sonate pour violon et piano

Ernest Chausson (1855-1899)
Poème op. 25

Camille Saint-Saëns (1835-1921)
Sonate pour violon et piano n°1 op. 75

Eugène Ysaÿe (1858-1931)
Caprice d'après l'Etude en forme de valse op. 52 n°6 de Saint-Saëns



GRAND ENTRETIEN



LIRE notre entretien avec **le violoniste Li-Kung Kuo** et **le pianiste Cédric Lorel**. Le duo explique l'enjeu artistique de leur premier album édité par Cadence Brillante : ressusciter l'engagement d'une personnalité musicale de premier plan, en lien étroit avec la composition et les auteurs de son temps… Eugène Ysaÿe et les compositeurs de son temps : la Belle Epoque (Hahn, Chausson, Saint-Saëns, Debussy…)

Propos recueillis en novembre 2019

_____
_____

TEASER VIDEO

_____
_____

_____
_____

ENTRETIEN avec Li-Kung Kuo (violon) et Cédric Lorel (piano). Le Temps retrouvé…



ENTRETIEN avec Li-Kung Kuo (violon) et Cédric Lorel (piano). Le Temps retrouvé… Annoncé le 15 nov prochain, le CD « Le temps retrouvé » suit les traces du violoniste légendaire **Eugène Ysaÿe** : un guide qui inspire ainsi **le violoniste Li-Kung Kuo** et **le pianiste Cédric Lorel**. Le duo explique l'enjeu artistique de leur premier album édité par Cadence Brillante : ressusciter l'engagement d'une personnalité musicale de premier plan, en lien étroit avec la

composition et les auteurs de son temps… Si Ravel trouvait leurs natures difficiles à faire dialoguer, les deux instrumentistes déploient a contrario une étonnante complicité qui fait chanter les partitions choisies : Ysaÿe, Saint-Saëns, Chausson, Debussy… A deux voix, Li-Kung Kuo et Cédric Lorel ressuscitent un âge d'or de la musique de chambre française. Entretien avec les deux musiciens à propos de leur premier album dont le programme est aussi le sujet d'un **concert exceptionnel le 2 décembre 2019, à Paris, Salle CORTOT.**

_____
_____



CNC / CLASSIQUENEWS : ***Que nous transmet aujourd'hui la figure du violoniste Eugène Ysaÿe ?***

Li-Kung Kuo et Cédric Lorel : « Artiste aux dons multiples, immense interprète, professeur recherché et compositeur de talent, Ysaye a suscité nombre de créations et de collaborations artistiques à travers toute l'Europe. Il incarne un idéal de musicien qui dépasse les frontières, tout

en étant profondément attaché à son pays et sa culture d'origine. Ses six sonates pour violon constituent un monument du répertoire pour l'instrument, aux côtés de celles de Bach et des caprices de Paganini. Par ailleurs son style est très représentatif de l'école franco-belge du début du siècle, avec une personnalité très marquée qui donne un caractère unique à ses interprétations. Ysaye demeure aujourd'hui encore une référence et un modèle pour tous les violonistes ».

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Quels aspects du musiciens souhaitez-vous éclairer à travers votre programme ?***

Li-Kung Kuo et Cédric Lorel : « L'inspirateur, par son art unique de violoniste, de certains des plus grands compositeurs de son temps (étant le dédicataire et le créateur de nombre de chefs-d'œuvre, à commencer bien sûr par le Poème d'Ernest Chausson). Egalement, son talent -plus méconnu- de compositeur à travers son « caprice en forme de valse » d'après Saint-Saëns, un aspect de son art que nous aimerions davantage mettre en avant, peut-être pour un futur projet d'enregistrement… ; Ses poèmes symphoniques, rarement joués et enregistrés, méritent également d'être redécouverts ».

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Pouvez-vous nous présenter en quelques mots les défis et le caractère général des oeuvres de Chausson, Saint-Saëns, Debussy ?***

Li-Kung Kuo et Cédric Lorel : « Dans la sonate de Debussy, il

faut trouver les couleurs et l'atmosphère si typiques de ce compositeur, en gardant une certaine liberté dans le discours musical -un peu comme si l'on voulait donner l'impression d'une improvisation- mais tout en respectant à la lettre les très nombreuses indications. Ceci est rendu encore plus délicat par la brièveté et la densité de l'œuvre, et par le caractère volontiers fantasque du discours musical.

Pour le poème de Chausson, outre sa durée (environ un quart d'heure, d'un seul tenant) et la richesse de l'écriture violonistique, un des défis est de maintenir la tension (et l'attention !) de la première à la dernière note. Inspirée par la nouvelle de Tourgueniev « Le chant de l'amour triomphant », la pièce est en effet d'un post-romantisme exacerbé et parfois même dramatique. Une autre difficulté est bien sûr de faire sonner au mieux la partie de piano transcrite à partir de l'orchestre, en conservant le souffle et l'esprit de cette œuvre si originale.

Le discours musical de la sonate de Saint-Saëns est plus simple et direct, et l'effet sur l'auditeur immédiat – la difficulté réside surtout dans la précision de la mise en place et l'écriture très virtuose pour les deux instruments, notamment dans l'étourdissant final. Qu'est ce qui en fait le lien ?

Le caractère cyclique de l'écriture musicale : chez Debussy et Saint-Saëns, certains thèmes et éléments mélodiques se retrouvent d'un mouvement à l'autre, parfois de manière évidente, parfois beaucoup plus subtilement.
Chez Chausson, le thème principal apparaît à plusieurs reprises tout au long de l'oeuvre, instrumenté ou harmonisé différemment. Dans les trois cas, ceci assure une grande unité à des œuvres à la forme apparemment très libre. Mais le lien peut-être le plus évident est bien sûr l'admiration et l'amitié qu'ont nourri chacun de ces compositeurs pour Ysaÿe ».

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Vous évoquez Proust et la Sonate de Vinteuil… quel serait les caractéristiques principales de la musique française à l'époque de Proust, dont Vinteuil serait l'emblème ?***

Li-Kung Kuo et Cédric Lorel : « Par rapport à la période romantique qui tire à sa fin et dont Saint-Saëns pourrait représenter un des derniers témoignages (tout en évitant certains de ses excès…), le tournant du siècle voit la musique se libérer et s'ouvrir à de nouvelles formes et influences : dégagée de l'emprise de Wagner – bien que son influence soit encore assez sensible chez Chausson, par exemple- un parfum fortement exotique (d'Asie notamment – effet des expositions universelles, mais aussi d'Espagne) imprègne nombre de compositions. Dans le même temps, l'exploration de nouvelles harmonies, un certain équilibre et des dimensions plus « raisonnables » se conjuguent heureusement avec un renouveau de la musique de chambre, dû d'abord principalement à César Franck , et qui poursuivra son accomplissement chez Chausson, Fauré, et nombre de compositeurs de première importance, inspirés et stimulés par des virtuoses exceptionnels ».

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Comment s'est formé votre duo ? Quels sont les caractères qui permettent votre complicité ?***

Li-Kung Kuo et Cédric Lorel : « Nous nous sommes rencontrés à l'occasion des concerts d'inauguration du Centre de Musique de Chambre de Paris auxquels Li-Kung participait, en 2015. Ayant

en commun une prédilection pour certaines oeuvres et le désir d'explorer un répertoire moins courant et fréquenté, nous avons rapidement eu envie de déchiffrer et jouer ensemble.

Li-Kung a également étudié le piano et a une grande connaissance de l'instrument, son répertoire et ses interprètes, ce qui permet à mon avis une écoute encore plus attentive et une parfaite compréhension mutuelle lors de notre travail. Pour ma part, j'avais déjà pas mal d'expérience de musique de chambre, notamment dans la formation violon/piano, mais je n'avais que rarement eu l'occasion de travailler si en détails, en profondeur et sur la durée, ces œuvres magnifiques et passionnantes, mais ô combien exigeantes également.

Ravel pensait que le violon et le piano étaient par nature des instruments tellement différents qu'il était extrêmement difficile de les assortir… nous essayons pour notre part d'aller toujours plus loin pour trouver l'harmonie nécessaire et rendre cohérent un tel ensemble. »

Propos recueillis en novembre 2019

LIRE notre présentation du cd Le Temps retrouvé par Li-Kung Kuo (violon) – Cédric Lorel (piano) / (1 cd Cadence Brillante) – Parution le 15 nov 2019. Concert exceptionnel de lancement, Paris, salle Cortot, lundi 2 décembre 2019, 20h. **Réservez votre place ici** :

https://www.billetweb.fr/kuo-lorel-le-temps-retrouve

NOUVEAU CD

Parution du cd « **Le temps retrouvé** »
le 15 novembre 2019

+ d'infos sur le site Cadence Brillante :
http://cadencebrillante.com



CONCERT A PARIS

Concert de lancement
PARIS, Salle Cortot,
Lundi 2 décembre 2019, 20h30

Li-Kung Kuo (violon)
Cédric Lorel (piano)

RÉSERVEZ

https://www.billetweb.fr/kuo-lorel-le-temps-retrouve

Programme :

Reynaldo Hahn (1874-1947)
Nocturne pour violon et piano

Claude Debussy (1862-1918)
Sonate pour violon et piano

Ernest Chausson (1855-1899)
Poème op. 25

Camille Saint-Saëns (1835-1921)
Sonate pour violon et piano n°1 op. 75

Eugène Ysaÿe (1858-1931)
Caprice d'après l'Etude en forme de valse op. 52 n°6 de Saint-Saëns



TEASER VIDEO

LA VRAIE VIE DE VINTEUIL… Entretien avec Jérôme Bastianelli



LA VRAIE VIE DE VINTEUIL… Entretien avec Jérôme Bastianelli. Grasset édite en mars 2019, une fiction musicale plus vraie que la réalité et dédiée à l'élucidation d'un mythe autant littéraire qu'instrumental : **la Sonate de Vinteuil,** invention romantique et romanesque que Proust utilise pour donner vie à sa recherche personnelle et enrichir l'étoffe romanesque de ses personnages. L'auteur Jérôme Bastianelli « ose » reconstruire à partir de sa propre connaissance du texte proustien, la vie supposée du compositeur le plus fameux et le plus mystérieux de la littérature française VINTEUIL dont le prénom serait Georges. En découle son roman inédit « **La vraie vie de Vinteuil** ». Un texte fictionnel, manifeste romanesque qui cristallise tous les caractères du romantisme musicale entre le XIXè et le XXè et fusionne selon un esthétisme précis les figures de Castillon, Fauré, surtout César Franck, icône centrale de cette évocation poétique majeure. Et si, sous Vinteuil, se cachait le secret du romantisme français le plus « authentique » ? Entretien exclusif pour classiquenews avec Jérôme Bastianelli, premier biographe de Georges V.

CLASSIQUENEWS : ***Pour nourrir la vie supposée de Georges Vinteuil, de quels compositeurs réels vous êtes vous inspiré ?***



JEROME BASTIANELLI : Afin d'être cohérent avec ce que nous raconte Proust sur son personnage, je fais mourir Vinteuil à la fin du XIXe siècle (en 1895, plus précisément), à l'âge de 77 ans. Il a donc traversé tout le XIXe siècle et a pu nouer des relations, voire des amitiés, avec la plupart des compositeurs de son époque, et notamment avec César Franck (Proust disait lui-même, dans l'une de ses lettres, « Vinteuil symbolise le grand musicien genre Franck »). On croise aussi Saint-Saëns (bien sûr !), Fauré, Berlioz, Gounod, Liszt, Wagner, Bizet, et même Alexis de Castillon (qui aurait été l'élève de Vinteuil…), à la fois parce que le concerto pour piano de celui-ci est une œuvre formidable, à redécouvrir, et aussi parce qu'il était originaire de Chartres, où Vinteuil était établi. Certaines critiques de journaux après la création d'œuvres de Vinteuil m'ont été inspirées par de vraies critiques d'œuvres de Bizet (notamment Djamileh), et la supposée phrase de Vladimir Jankélévitch sur les dissonances tolérées dans l'œuvre de Vinteuil s'applique en réalité à la musique de Mompou. Mais la vie de Vinteuil est une vie originale, qui n'est pas directement inspirée par tel ou tel artiste.

CLASSIQUENEWS : ***Pour vous, quelle esthétique incarne Georges Vinteuil dans le paysage romantique français ?***

JEROME BASTIANELLI : On comprend à lire Proust que la musique de Vinteuil est audacieuse, mélodiquement et harmoniquement. Il faut donc imaginer une esthétique en rupture avec ce qui a précédé, ainsi qu'un goût pour les questions formelles, les

formes cycliques, qui semblent avoir retenu l'attention de Proust. Par-delà leurs grandes différences, toutes les sonates qui ont pu inspirer Proust pour décrire celle de Vinteuil, de Franck à Lekeu en passant par Saint-Saëns, Fauré voire Pierné, montrent une esthétique commune, représentative du goût des compositeurs français, à cette époque, pour le duo violon/piano. C'est aussi, naturellement, l'esthétique que l'on doit prêter à Vinteuil.

CLASSIQUENEWS : ***Que représente la Sonate de Vinteuil ? Est ce la quintessence de la musique française du XIXe ?***

JEROME BASTIANELLI : Comme elle consiste en une sorte d'amalgame de plusieurs sonates écrites entre 1870 et 1910, la Sonate de Vinteuil peut en effet être vue comme la quintessence virtuelle de la musique française du XIXe siècle. Mais on sait que Proust citait aussi Wagner (prélude de Lohengrin), Beethoven (Arietta de l'Opus 111) et même Schubert comme compositeurs lui ayant inspiré telle ou telle description de la Sonate, donc la notion de « musique française » doit être prise avec précaution…

CLASSIQUENEWS : ***En tant que lecteur de Proust, pouvez vous nous préciser le sens des épisodes liés à Vinteuil et sa Sonate dans A la recherche de temps perdu ?***

JEROME BASTIANELLI : La Sonate de Vinteuil illustre d'abord une forme d'idolâtrie de l'un des personnages, Swann, qui va la considérer comme « l'hymne national » de son amour pour

Odette de Crécy (Proust nous dit par exemple que « la petite phrase de la Sonate continuait à s'associer pour Swann à l'amour qu'il avait pour Odette »). C'est-à-dire qu'il va s'intéresser à cette œuvre non pas pour ses qualités intrinsèques, mais parce qu'elle lui rappelle son amour pour une jeune femme. C'est précisément ce que Proust appelle de l'idolâtrie, comportement qui peut nous empêcher de bien saisir la portée d'une œuvre d'art, son enseignement.

Elle est également le symbole de l'individualité de tout grand artiste, le fait qu'il porte un regard forcément nouveau sur le monde, son propre regard. Pour expliquer la singularité de Vinteuil, Proust nous dit en effet que « chaque artiste semble comme le citoyen d'une patrie inconnue, oubliée de lui-même, différente de celle d'où viendra, appareillant pour la Terre, un autre grand artiste ». C'est l'idée de Schopenhauer, reprise également par Ruskin (deux maîtres à penser de Proust), selon laquelle « l'artiste nous prête ses yeux pour regarder le monde ».

_____

LIRE aussi notre critique du livre : La Vraie vie de Vinteuil (Grasset)
http://www.classiquenews.com/livre-critique-jerome-bastianelli-la-vraie-vie-de-vinteuil-grasset/

LIVRE, critique. Jérôme

Bastianelli : La vraie vie de Vinteuil (Grasset)



LIVRE, critique. Jérôme Bastianelli : La vraie vie de Vinteuil (Grasset). A rebours de la prose poétique énigmatique voire trouble et tout du moins souvent ambivalente de Proust, voici lumineuse, précise et très documentée, la biographie du compositeur **Georges Vinteuil**, soit l'un des meilleurs représentants de la musique française au XIXè, à l'époque du romantisme français à l'épreuve de Wagner, pendant le Second Empire et après la défaite de 1870… De la fiction sublime de Marcel, l'auteur déduit un texte dont le contenu atteint l'exactitude de la réalité. Il aurait donc réellement vécu ce Vinteuil, personnage à peine esquissé chez son premier géniteur, Proust ? Ici, Georges Vinteuil ressuscité est surtout l'ami de César Franck avec lequel il partage une communauté de valeurs et de goûts ; leur style est d'ailleurs si proches qu'ils en seraient quasi interchangeables (comme Picasso et Braque, dans leur période cubiste de 1911-1912). Ici, dans l'admiration pour l'écriture wagnérienne et en particulier l'accord de Tristan, Vinteuil compose en 1861 sa fameuse **Sonate « pour piano et violon »** (notez bien l'ordre des deux instruments ainsi présentés).

C'est l'enfant miraculeux d'un précurseur génial… Vinteuil serait ainsi le premier à inaugurer une vague salvatrice pour notre musique de chambre, avant Fauré, D'Indy, Franck, Dubois… ce bien avant la création de la fameuse Société nationale de musique, née après la défaite de 1870.

Dans le souvenir de Wagner, dans l'influence de Franck et aussi d'Alexis de Castillon dont la figure revient plusieurs fois dans le récit biographique, Georges Vinteuil écrit donc

sa Sonate miraculeuse, celle qui occupe une place centrale dans ***A la recherche du temps perdu*** ; sa petite phrase (musicale) dans le premier mouvement *Andante*, cristallise ce phénomène de remémoration immédiate qui électrise véritablement le héros de Proust, Swann. Ainsi est enfin élucidée, l'énigme musicale la plus fascinante de la littérature française.
Si la prose permet d'en témoigner, la musique réalise le mécanisme physique et organique qui permet au sujet d'éprouver ce vertige décisif, entre révélation et extase.
L'auteur qui préside l'association des Amis de Marcel Proust connaît l'œuvre et la vie de Marcel comme personne ; il peut donc croiser les chemins biographiques, intégrer dans la biographie de Georges, les éléments et citations d'*A la recherche du temps perdu* : ainsi, quand Vinteuil et Franck assistent aux fameux concerts dirigés par Wagner, ils éprouvent exactement en un effet de miroir, de la fiction à la réalité du récit biographique, ce choc que Swann ressent à l'écoute de la fameuse Sonate de Vinteuil.
Si « Proust n'a pas tout su », l'auteur de ce premier roman restitue à l'un de ses personnages clés, une épaisseur fictionnelle aussi vraie que nature. Devenue un mythe musical et littéraire, la Sonate de Vinteuil méritait évidemment cette naissance et cette identité crédibles, enfin restituées.

LIVRE, critique. Jérôme Bastianelli : La vraie vie de Vinteuil (Grasset). Parution : janvier 2019. 272 pages – EAN : 9782246817291 / Editions Grasset – collection « Le courage ».
https://www.grasset.fr/la-vraie-vie-de-vinteuil-9782246817291